

8 mars 2012

Bruxelles part en guerre contre le « crime alimentaire »

Bemol des petites et moyennes entreprises

« Ce n'est pas un problème de législation mais d'application concrète des règles déjà établies. Le problème réside dans la faiblesse des voies et moyens mis à la disposition des contrôleurs des produits alimentaires nationaux et communautaires ». Ludger Fischer, responsable du département alimentaire de l'UEAPME (association des PME de l'UE), estime que « c'est en raison de la faiblesse des contrôles que le crime alimentaire est si prospère ». Selon lui, « il n'est pas nécessaire de créer de nouvelles législations, celles qui sont en vigueur devraient suffire. Il faut seulement prévoir des financements publics supplémentaires et ce n'est certainement pas aux entreprises européennes à passer à la caisse ». Le responsable de l'UEAPME considère que les entreprises alimentaires refusent de payer pour ces contrôles et inspections dans la mesure où elles considèrent qu'il s'agit là d'une obligation légale des Etats membres. Il estime par ailleurs que « la situation ne serait pas aussi alarmiste qu'elle a été présentée lors du séminaire sur les crimes alimentaires ». Selon lui, « les autorités nationales devraient garder leur sang froid et au lieu de créer une nouvelle législation, il faudrait d'abord qu'elles mettent en application les règles déjà décidées mais pas complètement mises en place ».

B-moll von den kleinen und mittleren Betrieben

„Es ist nicht ein Problem der Gesetzgebung, sondern der praktischen Anwendung der Regeln, die bereits etabliert sind. Das Problem liegt in der Schwäche der Mittel, die Kontrolleuren für die im Inland oder der EU produzierten Lebensmittel zur Verfügung stehen.“ Ludger Fischer, Leiter der Abteilung Lebensmittel der UEAPME (Verband der KMU in der EU), glaubt, dass „es an den schwachen Kontrollen liegt, dass die Kriminalität im Bereich Lebensmittel so floriert.“ Er sagte, dass „es nicht notwendig ist, neue Gesetze zu schaffen. Die bestehenden sollten ausreichend sein. Es sollten nur zusätzliche öffentliche Finanzmittel bereitgestellt werden und es dürfen dazu sicherlich nicht europäischen Unternehmen zur Kasse gebeten werden.“ Der Lebensmittel-Verantwortliche der UEAPME ist der Meinung, dass die Lebensmittel-Unternehmen sich weigern werden, für diese Kontrollen und Überprüfungen zu zahlen, weil sie der Auffassung sind, dass dies eine gesetzliche Verpflichtung der Mitgliedsstaaten ist. Er glaubt auch, dass „die Situation nicht so alarmierend ist, wie sie im Seminar über Lebensmittel-Verbrechen präsentiert wurde.“ Er sagte, dass „die nationalen Behörden ihr Blut kühlen sollten und statt der Schaffung neuer Gesetze zunächst die bereits beschlossenen Regeln vollständig umsetzen sollten.“